CONTRE L'IRONIE TRAGIQUE DANS « ŒDIPE ROI » DE SOPHOCLE

Mariana BOCA
mariana_boca_ro@yahoo.com
Université « Ştefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

Abstract: *The history of Sophocles' commentators imposed the idea that Oedipus is the archetypal representation of tragic irony. The hypothesis I propose denies the existence of tragic irony in the intentional construction of the choices that Sophocles 'heroes make, but also in Sophocles' own vision of man and the world.The arguments are all in the text. The reader only needs to give priority to textual consciousnesses, and not to his own subjectivity.*

Keywords*: tragic irony, Sophocles, knowledge, truth.*

Sophocle affirme franchement : l'homme est aveugle ; la vérité ne lui appartient pas, ni la sagesse. Le destin de l'homme n'est connu que par les dieux (et non par *Dieu*) qui, cependant, ne parlent pas directement à l'homme à l'intérieur de l'homme, mais ils communiquent parfois, s'ils sont appelés par des oracles et des prophètes. Ainsi, des fragments de vérité, souvent difficiles à comprendre, peuvent être révélés à l'homme. L'aveuglement est la représentation tragique que Sophocle a choisie pour l'incapacité de l'homme intérieur à posséder la vérité.

De nombreux commentateurs de Sophocle voient dans le destin d'Œdipe l'illustration de l'ironie tragique. De ce point de vue, Œdipe serait la victime de l'arbitraire, l'impuissante victime d'une logique vicieuse des événements qui le condamnerait au pire des scénarios de la vie sans en être coupable. L'hypothèse d'une ironie tragique est-elle un mécanisme dévastateur de l'existence d'Œdipe et de toute sa famille ? Tirésias contredit nettement et frontalement cette interprétation, même s'il se fie lui-même à l'innocence d'Œdipe et veut le protéger. Le prophète Tirésias découvre sans aucun doute la faute d'Œdipe après avoir abandonné le blocus intérieur exceptionnellement construit en violant même la volonté des dieux qui lui donnent l'éclairage intérieur et le pouvoir de dire la vérité sur Œdipe. Le fait qu'Œdipe ne connaît pas ses parents n'est qu'une passerelle vers une vérité profonde.

BDD-A30925 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:03:50 UTC)

Ne pas connaître ses parents ne condamne pas Œdipe à la souffrance et au malheur tragique, mais c'est justement son ignorance et la non-maîtrise *des têtes sauvages* de sa propre nature et la *non*-culture soigneuse *des têtes pacifiques*. Tirésias prophétise à Œdipe : « Ce même jour te fera naître et te fera mourir. » (Sofocle, 1969 : 18) Et quand Œdipe lui demande de parler plus clairement (« Toutes tes paroles sont obscures et incompréhensibles », (*idem*)), Tirésias l'accuse de ne pas utiliser son intelligence prophétique, le don des dieux, de révéler la vérité cachée (« N'excelles-tu pas à comprendre de telles obscurités ? », (*idem*)). Ainsi, Tirésias indique clairement qu'Œdipe, qui a vaincu le Sphinx, avait aussi le pouvoir de découvrir la vérité sur ses parents et sa naissance s'il s'était tourné vers lui-même et s'était consacré à la grâce prophétique et aux efforts d'être toujours plus proche de la vérité et de vivre à sa proximité. Cependant, Œdipe, toujours plus aveuglé intérieurement, voit de la moquerie et du mépris de Tirésias pour sa grande victoire : (« Tu me reproches ce qui me fera grand », (*idem*)). Tirésias nous éclaire : « C'est cela même qui t'a perdu. » (*idem*)

Tirésias montre que, juste après avoir vaincu le Sphinx, l'Œdipe s'est rendu à une tragédie sans issue, car il accepte d'épouser Jocaste et d'être roi sans avoir enquêté sur la façon dont l'ancien roi est mort, sans respecter la loi non écrite qui a exigé la découverte du meurtrier et sa peine, sans même se demander s'il était naturel pour lui d'entrer dans une famille et de fonder sa propre famille avant de clarifier la question de sa naissance, ce qui l'a amené à abandonner sa ville natale et ses parents d'adoption. Œdipe n'utilise pas sa grâce divine pour se rechercher et pour trouver la vérité, il se contente d'une énorme récompense, faisant abstraction de l'obligation d'utiliser le don prophétique comme une énergie directrice vers une vérité qu'il s'est engagé à découvrir : la vérité sur son identité ultime. Sophocle dramatise une question vitale pour la conscience humaine : nous ne pouvons construire un destin en toute sécurité que si nous connaissons nos origines, nos racines, nos parents.

Provoqué par les allégations de Tirésias, Œdipe a un moment de sincérité suprême devant Jocaste, à laquelle, seulement dans cette situation contraignante, il révèle ce qu'il sait et ce qu'il ne sait pas de son origine, mais aussi un crime qu'il a oublié depuis vingt ans : « Mon père était Polybos lecorinthien et ma mère Mérope de Dôris… / Pendant le repas, un homme plus que pris de vin, m'appela un enfant supposé. » (Sofocle, 1969 : 13)

Œdipe rappelle les parents qui l'ont grandi et l'épisode qui a changé sa vie : il découvre que Polybos et Mérope ne sont en réalité que des parents adoptifs. Œdipe est blessé dans son orgueil, comme il se l'avoue lui-même, bien que Polybos et Mérope nient la véritépar amour, lui disant des mensonges : « Subissant l'injure avecdouleur, je me contins à peine durant ce jour-là ; mais, le lendemain, j'allai vers mon père et ma mère et je leur demandai ce qui en était, et ils furent très indignés contrecelui qui avait parlé ainsi, et j'étais très joyeux de leurs paroles. Cependant, cet outrage me brûlait toujours, car ilavait pénétré dans mon esprit. » (*idem*)

Qu'est-ce qui révèle la confession d'Œdipe ? L'amour de Polybos et Mérope n'a pas d'importance pour lui. Œdipe ne parvient pas à le recevoir. Il ne le voit pas, la morosité intérieure commence à se manifester parce que le très jeune Œdipe se nourrit de son propre amour et non de l'amour pour les autres, ni du sentiment de ceux-ci pour lui-même. Son *ego* subit un coup qu'il ne sait pas comment supporter, puis il s'enfuit pour demander à l'oracle qui sont ses parents : « Je partis donc pour Pythô, à l'insu de mon père et de ma mère. Phoebus me renvoyasans aucune réponse aux questions pour lesquelles j'étais venu… » (*idem*)

La réponse recherchée lui est refusée. En revanche, paradoxalement, il apprend une prophétie effrayante : « […] mais il me prédit clairement d'autres chosesterribles et lamentables : que je m'unirais à ma mère, queje produirais à la lumière une race odieuse aux

BDD-A30925 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:03:50 UTC)

hommeset que je tuerais le père qui m'avait engendré ! Ayantentendu cela, je quittai la terre de Corinthe, me guidantsur les astres, afin de fuir et de me cacher là où je neverrais jamais s'accomplir ces oracles lamentables ethonteux ». (*idem*)

Cette prédiction fait explicitement référence à l'idée de prédestination. Œdipe est le sujet des nouvelles choquantes : son destin le mènera à une cruelle souffrance – tuer son père et concevoir des enfants avec sa propre mère. Mais en ce moment qui prépare l'épisode culminant de la tragédie, il est bon d'unir les fils de la trame du texte et de rechercher la révélation de la logique profonde de Sophocle, qui ne me semble pas du tout dénuée d'ambiguïté et bien simple, comme elle semble être toujours évoquée et interprétée.

La direction presque unanimement préconisée par toute la tradition de l'interprétation de Sophocle suppose, sans objection, l'hypothèse de l'ironie tragique en tant que vérité incontestable : le scénario de la vie d'Œdipe est construit au-delà de sa volonté. Il serait la victime d'une culpabilité à laquelle il n'assiste pas, mais qu'il paye. Son père, Laïus, a tort. Il fait face aux dieux de plusieurs manières.

Il veut un fils contre leur volonté, et quand son fils est né, il décide de le jeter « sur une montagne déserte », comme Jocaste va raconter, à cause d'une prophétie partiellement fortuite avec celle communiquée beaucoup plus tard à Œdipe : « Autrefois, un oracle fut révélé à Laïus, non par Phoebuslui-même, mais par ses serviteurs, qui disait que sadestinée était d'être tué par un fils qui serait né de lui etde moi. Cependant des voleurs étrangers l'ont tué à larencontre de trois chemins. À peine l'enfant, étant né, eut-il vécu trois jours, qu'il chargea des mains étrangèresde le jeter, les pieds liés, sur une montagne déserte. » (Sofocle, 1969 : 28)

C'est la raison principale pour laquelle René Schaerer, l'un des commentateurs de la culture grecque, a synthétisé ce qu'il avait déjà été dit sur le héros de Sophocle au début du XXe siècle dans son livre *L'Homme antique et le monde intérieur d'Homère à Socrate*. En 1958, il déclare qu'Œdipe, bien que coupable de sa rage, il inspire plus de compassion que de désapprobation, car il serait bien évidemment la victime d'une ironie implacable du destin. (Schaerer, 1958 : 186)

Cette position est reprise de diverses manières jusqu'à présent et Œdipe est transformé par la tradition des commentateurs occidentaux en un archétype culturel de la victime d'une ironie tragique. Différentes théories spéculatives ont été développées à partir de ce noyau, dont les plus radicales, mais aussi les plus éloignées de la texture interne du texte et de l'esprit de Sophocle, sont celles de Sigmund Freud et de Jacques Lacan. Mon point de vue est basé sur une vision tout à fait opposée : le retour au texte et la redécouverte, dans la mesure du possible, de la pensée de Sophocle, telle qu'elle est reflétée dans ce texte et non dans tout son œuvre, en réprimant la tentation d'extraire de l'histoire un archétype dont l'identité soit reconnue tout au long du flux de la culture occidentale. Je dirais de plus : l'archétype œdipien de la victime de l'ironie tragique est plutôt la création des commentateurs de Sophocle et moins ou presque pas du tout de Sophocle lui-même.

Les commentateurs occidentaux ont déduit du texte une figure verbale qu'ils ont ensuite rendue mythique et, finalement, par le biais des théories spéculatives qui ont eu un impact sur la circulation des idées dans le monde du XXe siècle, ils l'ont transformée en un mythe culturel autonome doté d'une existence et d'un développement absolument parallèle au texte de Sophocle, mais ayant un impact important sur la réception et la compréhension de Sophocle et de l'esprit de la Grèce antique. Le mythe d'Œdipe a donc agi comme un principe réductionniste sur le texte et sur la conscience qui y est stockée, réduisant considérablement le retour à Sophocle et aux Grecs anciens.

Je vais essayer de montrer que la pensée de Sophocle n'est pas impérative et fermée, mais qu'elle est interrogative et ouverte même quand elle est touchée par un esprit

BDD-A30925 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:03:50 UTC)

douteux et pessimiste. C'est également la source inépuisable du texte de Sophocle, qui fascine à ce jour les lecteurs et les spectateurs. Bien que l'histoire soit très connue, elle parvient à créer dans la conscience du lecteur ou du spectateur l'état de *catharsis*, c'est-à-dire la rupture de sa propre réalité et son entrée dans une réalité fragile et impalpable – l'(i)réalité de la conscience problématique d'Œdipe au-delà de l'histoire et au-delà de son propre mythe. Si Sophocle avait fait d'Œdipe une victime sans aucune chance devant son destin moqueur, il aurait bloqué l'histoire dans la sècheresse de la logique, et ses héros auraient été oubliés depuis longtemps.

Et alors, comment percevoir les mouvements de la conscience d'Œdipe, mais aussi des autres héros, en particulier Tirésias, Créon et Jocaste, si nous nous rapprochons du texte avec moins de désir de s'affirmer et plus de besoin de rencontrer Sophocle, son créateur ? Tout d'abord, nous devons nous rappeler la position de Tirésias et la relier à ce qu'Œdipe révèle, d'une part, et à Jocaste, de l'autre. Tirésias reproche à Œdipe de ne pas avoir utilisé sa *grâce divine* pour découvrir la vérité sur lui-même, tout comme il avait réussi à l'identifier dans l'énigme du Sphinx. Pas du tout par hasard, le Sphinx demande qui est l'être qui commence d'abord sur quatre jambes, puis sur deux jambes, pour pouvoir ensuite aller à trois pieds, mais qui a toujours une seule voix et qui, avec plus de jambes, devient plus faible. Œdipe répond que cet être ne peut être que l'homme qui, lors de son enfance, va à quatre pattes, mûrit sur deux jambes, et dans la vieillesse, il se repose dans un bâton.

L'énigme du Sphinx est emblématique car elle résume l'existence matérielle et la réalité vue par l'évolution de l'homme au cours de sa vie terrestre. Donc, Œdipe reconnaît facilement les signes de l'identité humaine dans ses dimensions extérieures. Tirésias dit franchement à Œdipe, comme nous l'avons vu, qu'il pourrait aller plus loin et voir plus.

La vue extérieure ne développe malheureusement pas la vue intérieure chez Œdipe. La pierre d'achoppement est la nature même d'Œdipe, les émotions négatives qui bloquent sa raison et le conduisent vers des décisions irrationnelles, dépourvues de sens moral. Si, au contraire, il avait suivi le bon chemin consistant à intérioriser ses émotions et à les exploiter pour se connaître, à la rencontre de la raison et de la révélation, il aurait assumé la responsabilité abandonnée de servir *la grâce divine* qu'il avait reçue et, en récompense, il aurait gagné l'éveil de l'esprit, la lumière intérieure !

Les paroles du prophète Tirésias nous dirigent vers cette conviction. De cette manière, Œdipe comprendrait et accepterait tout d'abord que Polybos et Mérope n'étaient pas ses parents. Cette vérité était plus qu'accessible pour lui. Ceci *est vu* de la perspective neutre, mais participative, de la conscience du lecteur, déçu par l'étrange incapacité d'Œdipe à assimiler une vérité si clairement exprimée. Œdipe la nie avec crainte et colère féroce. Sophocle montre au lecteur comment la peur de l'humilité engendre une conscience aussi confuse jusqu'à ce qu'elle devienne aveugle aux vérités les plus évidentes. L'humilité d'être un « enfant supposé » aurait dû être, dans l'économie de l'existence, une fausse tentative ou ce que nous appellerions*un test facile* pour la fierté du jeune Œdipe, adopté par un roi et gâté par son amour. Il a ainsi la chance de devenir le maître de son destin, en se soumettant à lui sans orgueil !

Pour comprendre l'erreur morale d'Œdipe, nous devons reconstruire de manière minimale l'éthique de son monde, qui, par essence, ne devrait pas être très différente de l'éthique de notre monde. Œdipe est sauvé par les dieux. D'un « enfant supposé » (destiné à la mort selon ses propres parents), il devient le fils du roi. Cette découverte aurait dû produire dans la conscience d'Œdipe de la reconnaissance et de la gratitude. Mais Œdipe, qui donne un contenu différent à l'événement, s'y oppose, avec de l'insatisfaction sauvage, avec une endurance aveugle (« Pendant le repas, un homme plus que pris de vin, m'appela

BDD-A30925 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:03:50 UTC)

un enfant supposé. Subissant l'injure avecdouleur, je me contins à peine durant ce jour-là », (Sofocle, 1969 : 31)) Il transforme ainsi, avec son propre pouvoir, le test facile en tentative fatale et entre dans une logique des faits qu'il ne peut pas contrôler, car il est livré au manque de raison, à la *non*-sagesse et à la peur. Du maître du destin, il devient son prisonnier, car il choisit de rejeter avec de la haine l'humilité, la soumission, la gratitude.

Par conséquent, à travers le prophète Tirésias – l'esprit clairvoyant, celui par le biais duquel les dieux parlent – Sophocle nous dit qu'Œdipe est effectivement soumis à un destin destructeur et injuste. Mais Tirésias nous transmet aussi sans aucun doute : Œdipe possède également une intelligence et une grâce pareilles à son destin exceptionnel, lui permettant de dépasser et de vaincre cette fatalité tragique ! Et Tirésias est la voix d'une conscience collective au-delà de l'histoire, la voix du monde d'Œdipe. Selon la foi de ce monde et la pensée de Sophocle, il existe toujours une correspondance subtile, mais inébranlable, entre le destin de l'homme et la capacité avec laquelle il est *destiné* de l'affronter et de le vaincre, par sa volonté et ses propreschoix. C'est à la fois une conviction morale et mystique, exprimée plus tard dans la conscience des cultures chrétiennes orientales, y compris la grecque : chacun reçoit la souffrance qu'il peut mener.

Donc, la tragédie d'Œdipe ne vient pas de l'impossibilité d'agir, mais de l'erreur de tous ses choix et il rate toutes les occasions de faire face à son destin, préférant toujours cultiver les *têtessauvages* de son homme intérieur au lieu des *pacifiques*: au lieu de l'humilité, il choisit larage ; au lieu de la gratitude, il choisit l'orgueil ; au lieu de la raison, il choisit la peur; au lieu du *questionnement* (comme disait Socrate), c'est-à-dire d'une recherche minutieuse, il choisit les significations trompeuses ; au lieu de la bonté, il choisit la cruauté. Chacun de ces mauvais choix est un pas en avant vers l'aveuglement intérieur.

Lors de notre incursion dans tout le tissu des consciences manifestées dans le texte, une question légitime commence à surgir : quelle est la voix de Sophocle, en fait ? Avons-nous une base dans le texte pour identifier la position d'Œdipe avec celle de Sophocle lui-même ? En d'autres termes, Sophocle parle-t-il par la voix d'Œdipe ou de Tirésias ? Ou à travers les deux ? Nous apprécions que la pensée de Sophocle unisse les deux perspectives disjonctives, d'une manière complémentaire, dans une figure dramatique et philosophique de la connaissance de l'homme intérieur, dont nous avons dit dès le début qu'elle était paradoxale. À l'horizon de la pensée de Sophocle, l'aveuglement intérieur est un destin impossible à contourner, il fait irrévocablement partie de la condition humaine.

Mais cette réalité n'est valable qu'avec son contraire (et non l'inverse) : la sortie du tunnel de cette cécité est également impossible à contourner, car, dit Sophocle à travers ses héros, *l'homme à l'intérieur de l'homme* ne peut pas éviterla vérité, à la fin de son histoire, même s'il elle lui échappe (Œdipe) ou la refuse (Laïus) ou il l'oublie un instant (Tirésias) ou il choisit de ne pas la voir (Jocaste). Dans cette logique, l'aveuglement intérieur peut être surmonté et dépassé, avant que l'homme ne soit puni précisément pour avoir vécu dans son cercle diabolique, uniquement par le travail subtil de cet imaginaire éthique issu d'une conscience morale capable de distinguer le bien du mal et de choisir le bien, à travers le sacrifice volontaire et sans le droit d'appel de son propre *ego*, de ce que Platon a appelé les *têtes sauvages*.

Lorsque l'aveuglement intérieur n'est pas surmonté, il est parcouru ! Et la sortie de ses ténèbres errantes ne se produit que par de lourdes souffrances, sans la participation de la propre volonté. L'histoire d'Œdipe se déroule également dans l'espace éthique de cette dynamique. En d'autres termes, la position de Sophocle est ultime : pour lui, il n'y a pas de destin sans sacrifice. Celui qui ne peut pas sacrifier son *ego* (l'orgueil, le besoin de pouvoir, le besoin d'oubli, la peur, la dispersion en matériel, etc.) devra le faire. Personne ne peut ignorer cette purification intérieure, car elle seule éloigne l'esprit de l'aveuglement et la

BDD-A30925 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:03:50 UTC)

sortie des ténèbres intérieures fait partie de la matrice du destin humain, de même que la confrontation des ténèbres, de l'ignorance, de l'aveuglement lui-même. La question-clé est la suivante : le parcours, par le biais d'une contrainte tragique, de l'aveuglement intérieur, apporte-il à Œdipe le savoir de son homme *intérieur* ? À la fin, Œdipe devient-il un connaisseur, un sage, un maître de la vérité et une réflexion du bien ?

Analysons quelques moments clés supplémentaires, afin d'examiner la lettre du texte et de rechercher une réponse aux questions formulées. Œdipe, qui réussira peu après sa rencontre avec le prêtre de Delphes à résoudre l'énigme du Sphinx, pourrait interpréter les mots de l'oracle également comme une énigme, comme une devinette prophétique, à double sens : le sens direct et apparent est doublé par un sens caché, qu'Œdipe ignore étrangement, sans même vouloir le rechercher, bien qu'il sache certainement que toute prophétie est une composition d'un sens donné et d'un noyau caché, car cette information essentielle fait partie de la culture de son monde. La prophétie lui montre indirectement que ses parents naturels sont autres que Polybos et Mérope, car lui, Œdipe, n'aurait jamais tué Polybos et n'aurait pas épousé Mérope !

De plus, Œdipe a pu déduire des quelques fragments de vérité, comme dans *un casse-tête*, la figure de la vérité intégrale. C'est une deuxième chance de se soumettre à son destin qui, encore une fois, lui manque. Pourquoi ? Il tombe de nouveau, en proie à une peur irrationnelle, prouvant qu'il ne connaît pas son potentiel intérieur, ses *têtes pacifiques*, celles qui se dévoilent à a fin, quand Œdipe obéit à la vérité, lorsqu'il ne s'en fuit plus, recevant le châtiment et se souciant du sort de ses enfants.

Plusieurs commentateurs interprètent cet épisode comme une rébellion du fils contre le père, transformant Œdipe en un archétype du fils rebelle, de la lutte entre les générations. Cependant, le texte de Sophocle ne met pas plus clairement l'accent sur ce type, l'interprétation, aussi intéressante ou facile que soit-elle, étant spéculative.

L'ignorance de son propre homme intérieur et la facilité avec laquelle Œdipe se laisse conduire par son énergie irrationnelle sont fortement soulignées lors du dialogue conflictuel entre Œdipe et Créon. Seulement à l'intervention de Jocaste, Œdipe refuse de condamner Créon à mort ou à l'emprisonnement, sans aucune raison objective, le soupçonnant seulement d'un complot par le biais duquel il veut expliquer l'attitude du prophète Tirésias à son égard. Et Créon le prévient sur ses luttes intérieures.

Créon exprime avec précision l'impuissance qui envahit Œdipe et lui montre qu'il ne veut se battre aucun instant avec elle, pour vaincre le plaisir de réagir de manière irrationnelle. Sophocle construit un *crescendo* de la révélation de la vérité. Le moment qui donne déjà son apogée est celui dans lequel Œdipe confesse à Jocaste un crime qu'il a commis et qui ressemble de façon frappante à l'histoire du meurtre du roi Laïos, racontée par un serviteur, le seul qui s'en est échappé vivant : « Or, je te dirai la vérité, femme. Comme je marchais non loin de la triple voie, un héraut et un homme tel que tu l'as dit, porté sur un char attelé de chevaux, vinrent à ma rencontre. Le conducteur du char et le vieillard lui-même voulurent m'écarter violemment du chemin. Alors, plein de colère, je frappai le conducteur qui me repoussait. Mais le vieillard, me voyant passer à côté du char, saisit le moment et me frappa le milieu de la tête de son double fouet. Il ne souffrit pas un mal égal, car, aussitôt atteint du bâton que j'avais en main, il roula à la renverse du haut de son char ; et je tuai aussi tous les autres. » (Sofocle, 1969 : 31)

La confession d'Œdipe choque la conscience du lecteur qui entre soudainement dans l'espace le plus caché de l'homme intérieur œdipien, y découvrant la cruauté impulsive et l'agression non réprimée, sur un fond de sombre orgueil, né de la vulnérabilité blessée et de la peur de l'avenir. Nous voyons Œdipe très jeune, partant de Delphes, voyageant seul,

BDD-A30925 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:03:50 UTC)

mais l'esprit dominé par la prophétie noire qui lui avait été faite. Il rencontre des étrangers à un carrefour, y compris un vieil homme. Et lui, le jeune Œdipe, il ne dispose pas de ressources intérieures pour laisser passer des inconnus à travers son visage ! À la demande ferme du cocher et du vieil homme, de laisser passer le groupe, il ne s'arrête pas, il ne fait pas de place pour laisser passer les étrangers, il ne parle pas, il ne tient pas compte de la présence d'un vieil homme dans le groupe des étrangers (selon les règles de sa culture), mais il frappe tout simplement le cocher. Et le vieil homme, que nous découvrons plus tard être le roi de Thèbes et le père naturel d'Œdipe, réagit. Il attaque Œdipe avec un bâton. Le geste du vieil homme suffit au jeune Œdipe pour les tuer immédiatement, le vieil homme et ses compagnons : « il roula à la renverse du haut de son char ; et je tuai aussi tous les autres. » (Sofocle, 1969 : 31)

La simple évocation des faits est révélatrice. Les limites intérieures d'Œdipe sont extrêmement serrées. Il ne peut pas se donner la liberté naturelle de faire de la place aux étrangers sur son chemin. Le vieil homme et le jeune homme, père et fils, sont tous les deux les esclaves d'uneintériorité stérile et aveugle, incapable de s'ouvrir à l'autrui. Aucun d'entre eux ne connaît l'émotion de l'empathie, la liberté créée par l'harmonie et la tranquillité intérieure. Sophocle démontre à la conscience du lecteur à quel point le crime est proche de l'homme intérieur qui se voit dépouillé de la peur et de la fierté, incapable de *voir* l'être de l'autre. La fierté et la colère annulent la raison, dit Sophocle, et cela transforme l'esprit en un monstre impossible à contrôler.

Mais les choses ne s'arrêtent pas là. Déterminé à découvrir s'il est le tueur de Laïos, Œdipe parvient à se mettre face à face avec un vieux berger, le seul témoin d'événements liés à sa naissance et à son sauveur de la mort. De la bouche du berger il apprend la vérité la plus monstrueuse : Jocaste, elle-même, lui avait confié son nouveau-né - Œdipe lui-même - pour le tuer, horrifiée par la prophétie visant l'enfant.

« Dans quelle intention ? » (Sofocle, 1969 : 46)*,* demande Œdipe, le mari de la mère inconnue et meurtrière. Et le serviteur lui répond : « Pour que je le tuasse. » (*idem*) Mais le berger, par pitié, l'a sauvé de la mort en le donnant à un autre berger, qui porte le bébé de ses maîtres, Polybos et Mérope... Nous rentrons dans une logique éthique fermée et paradoxale, la logique de Sophocle : Laïos et Jocaste choisissent devenir des parents assassins pour s'échapper à une prophétie dangereuse, qui annonce que Laïos sera tué même par son fils nouveau-né. Qu'est-ce que cela signifie, dans la dynamique éthique de Sophocle, le choix de Laïos et Jocaste et quelles sont les conséquences fatales d'un tel choix ? Ce sont les questions que toute conscience rencontrant Sophocle est obligée de se poser, car c'est l'événement qui génère la tragédie œdipienne – le choix des parents d'Œdipe. Et de plus : quel genre d'homme intérieur révèle ce choix ? Laïos et Jocaste, en fait, se condamnent à l'accomplissement de la prophétie, révélant leur nature sauvage, leur peur, le mal intérieur qui les domine, mais surtout l'incapacité de *leur homme intérieur* de sortir de lui-même et de se donner à l'être qui fait durer dans le temps la mémoire, l'identité et le sang des parents. Cette vérité est valable et évidente tant que nous en sommes conscients avec son contraire. Par conséquent, en interprétant soigneusement l'imaginaire éthique de Sophocle, pas du tout déroutant, nous comprenons que la prophétie ne pouvait être vaincue qu'en l'assumant. Et cela représente l'inverse de l'auto-condamnation en tuant le bébé. Assumer la prophétie signifiait exprimer exactement l'attitude opposée de celui choisi par Laïos et Jocaste, c'est-à-dire l'amour pour le bébé, malgré toute prophétie ! Les assassins de leur propre fils mériteront leur destin, dit Sophocle.

L'oracle anticipe le mécanisme interne de Jocaste et des Laïos, leur intention cachée, leur incapacité à aimer leur enfant plus qu'eux-mêmes et à annihiler une prophétie

BDD-A30925 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:03:50 UTC)

de la haine par l'amour. Et Œdipe hérite le même intérieur individualiste, exposé à la cécité, fragile devant tout défi. Il ne peut pas vaincre son intérieurdésert, il agit pas à pas dans le sens de la même intériorité diabolique, car il manque aussi d'amour pendant longtemps. La morale de Sophocle est simple et profonde : seulement l'amour peut guérir la haine, le mal, le crime. Cette vision morale est essentielle dans les cultures chrétiennes orientales et elle communique avec les règles morales du monde évoquées par Sophocle en comprenant les mauvais choix, la culpabilité et les limites intérieures.

Mais Œdipe, contrairement à Jocaste et Laïos, il connaît finalement l'amour à travers ses enfants. Il y a une évolution de l'homme intérieur d'Œdipe, générée par l'amour de ses fils et de ses filles. Il assume les actes horribles et justifie son choix de se faire aveugler, pas de se suicider, pour se purifier à travers la souffrance. Mais il n'assume aucun instant son mal intérieur, cette culpabilité qui n'appartient qu'à lui : « Je ne sais, en effet, descendu chez Aidès, avec quels yeux j'aurais regardémon père et ma mère malheureuse contre qui j'ai commisdes crimes exécrables, de ceux que la pendaison nepourrait expier. Et la vue de mes enfants m'eût-elle ététrès désirable, eux qui sont nés de la sorte ? Non, certes, jamais ! […] Et si je pouvais fermer lessources de l'ouïe, je ne tarderais pas, puisque je fermeraisainsi tout mon malheureux corps et que je serais à la fois aveugle et sourd ; car il est doux de ne rien sentir de sesmaux. » (Sofocle, 1969 : 51)

Donc Œdipe, celui qui apprend la vérité sur sa naissance, il ne se connaît pas, ni à la fin ! Il ne comprend pas son *homme intérieur*. Il est convaincu d'être la victime des dieux, massacré par un destin sans signification. C'est pourquoi il maudit son sauveur, celui qui lui a donné sa vie une seconde fois : « Qu'il périsse celui qui rompit les entraves cruelles de mespieds et me sauva de la mort ! Je ne l'en remercie pas, car, si j'étais mort en ce temps-là, je ne serais, ni pourmes amis, ni pour moi, la cause d'une telle douleur. » (Sofocle, 1969 : 50)

La souffrance d'Œdipe trouble toute conscience. Œdipe se rebelle contre son propre être, il renonce à lui-même et appelle sa mort, son châtiment, mais, même dans ces derniers moments tragiques, Œdipe ne rejette que le monstrueux héritage, le monstre transmis par les choix de ses parents, sans assumer aucune faute personnelle, sans voir son monstre intérieur, produit par lui-même, mais seulement celui né des autres, en dehors de sa propre volonté : « Ô Cithéron, pourquoi m'as-tu reçu ? Pourquoi nem'as-tu pas tué aussitôt, afin que je ne pusse jamaisrévéler aux hommes de qui j'étais né ? Ô Polybos et Corinthe ! Ô vieille demeure, qu'on dit celle de mespères, vous m'avez nourri, rongé de maux sousl'apparence de la beauté ! Car, maintenant, je suis tenupour coupable et né de coupables. » (Sofocle, 1969 : 51)

Les faits qui condamnent Œdipe dépassent l'imagination. Sa souffrance est énorme. Mais Œdipe, même à ces moments-là, n'oublie aucun moment de lui-même, il ne sort pas de lui-même, il devient son propre héros et transforme la souffrance en une preuve de son pouvoir surhumain. Écrasé par les actes monstrueux qu'il ne peut plus nier, il s'élève au-dessus d'eux, digne, énorme, pour affirmer, d'une manière tout à fait étonnante, non pas la douleur, mais son pouvoir unique de l'endurer : « Mais, puisqu'il n'est pointpermis de dire les choses honteuses à faire, je vous adjurepar les dieux de me cacher promptement quelque part, hors la ville ; ou tuez-moi, ou jetez-moi dans la mer, làoù vous ne me verrez plus désormais. Venez ! ne dédaignez point de toucher un misérable. Consentez, neredoutez rien. Nul d'entre les mortels, si ce n'est moi, nepeut supporter mes maux. » (*idem*) Au sens socratique, Œdipe de Sophocle n'accepte aucun maître. Il n'apprend pas la connaissance de son homme intérieur en suivant le chemin indiqué par un connaisseur, un précurseur. Œdipe refuse toute orientation. Il est son propre guide, son maître, son seigneur. Il ne fait pas confiance aux dieux, il est trahi par

BDD-A30925 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:03:50 UTC)

eux et il veut décider seul de son destin. La fierté ne le quitte pas même dans les moments les plus douloureux : « Jette-moi très promptement hors de cette terre, en un lieuoù je ne puisse parler à aucun des mortels. » (Sofocle, 1969 : 52), demande-il impérativement à Créon, bien qu'il ne soit plus le roi de Thèbes, mais un hors-la-loi sans patrie. Grâce à la voix de Créon, la conscience du lecteur est soustraite à l'influence hypnotique d'un Œdipe souffrant et emphatique.

L'autosuffisance d'Œdipe et l'entêtement que ne suit que sa volonté sont clairement marqués par Sophocle dans la dernière réponse de Créon, une question rhétorique : « Est-ce que tu veux rester un maître pour toujours ? ... » Oui, Œdipe de Sophocle est l'homme qui veut être un maître pour toujours ! Mais c'est précisément cette volonté farouche et autoritaire que tue Œdipe. Il reste étranger à lui-même. Il connaît la vérité externe des faits et des conséquences, mais il ne découvre pas la vérité intérieure de leurs causes. C'est la tragédie d'Œdipe ! Il ne va pas au-delà de l'aveuglement intérieur, mais il le traverse, tout à fait aliéné de son être profond du début à la fin. L'incapacité d'Œdipe est tragique. Il ne devient pas un connaisseur et ne peut pas être un maître, un enseignant. Nous apprenons d'Œdipe en le niant, sans suivre son chemin. L'enseignement de Sophocle est basé sur le déni et non sur l'annulation du déni par la confiance en Dieu, à la manière de Socrate. Même la souffrance, dans l'un des événements les plus monstrueux qui puissent vaincre l'être, ne conduit pas Œdipe à la connaissance de *l'homme à l'intérieur de l'homme*. À l'horizon de Sophocle, les dieux sont loin et l'homme ne sait pas trouver le chemin qui mène au Dieu de Socrate, car il ne peut pas un instant abandonner l'orgueil d'être son propre maître. Cependant, Sophocle montre clairement que ce choix exclut précisément toute chance pour l'homme d'acquérir la connaissance de la vérité. Sophocle est un grand tragique, mais jamais ironique dans sa vision sur la nature humaine.

Bibliographie

SCHAERER, René, (1958), *L'homme antique et la structure du monde intérieur d'Homère à Socrate*, Paris, Payot.

SOFOCLE, (1969), *Tragedii*, traduction, préface, notes et indices par George Fotino, Bucureşti, Editura pentru Literatură Universală.

BDD-A30925 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:03:50 UTC)